

à des encyclopédies, ni non plus les comptes rendus. Un *post-scriptum* au bas de la plupart des textes permet de renvoyer à d'autres publications de l'auteur et d'indiquer quelques rectifications ou repentirs.

Les textes sont regroupés par sections : d'abord ceux relatifs aux emprunts publics (8 textes), puis ceux relatifs aux souscriptions publiques et privées (6 textes), suivis par ceux relatifs aux revenus et dépenses (6 textes), ceux concernant l'approvisionnement en grains (4 textes), la taxation (6 textes), la gestion financière (3 textes), enfin deux textes concernant la méthode à suivre pour étudier les finances des cités grecques : au total 35 textes précédemment publiés dans différentes revues ou ouvrages collectifs au Canada, en Belgique, aux Pays-Bas, en Suisse, en Allemagne, en Espagne, en France, en Grèce, en Italie, aux États-Unis. C'est dire la notoriété de Léopold Migeotte – l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres a d'ailleurs aidé à cette publication, en même temps que les Amis de la Maison de l'Orient.

On appréciera les 29 figures regroupées à la fin du volume (pierres et estampages), ainsi que les index des sources (auteurs anciens, inscriptions, papyrus) et des mots grecs (on n'est pas étonné de se rappeler l'intérêt de L. M. pour la langue, en particulier celle des inscriptions) ; enfin, un vaste index général permet de retrouver les références aux lieux, aux personnages et aux notions économiques et financières¹.

Avec ce premier volume, le chercheur aura à sa disposition un véritable manuel de l'économie des cités antiques, et on doit savoir gré à l'éditeur et à l'auteur de nous avoir ainsi livré un volume qui fera date dans l'étude des textes anciens.

Michel CASEVITZ

David Langslow et Brigitte Maire (dir.), *Body, Disease and Treatment in a Changing World. Latin texts and contexts in ancient and medieval medicine. Proceedings of the ninth International Conference "Ancient Latin Medical Texts", Hulme Hall, University of Manchester, 5th-8th September 2007*, Lausanne, Éditions BHMS, 2010, XVIII + 400 pages.

Un ouvrage qui réunit des actes de colloque propose généralement au lecteur un ensemble d'articles regroupés thématiquement, de manière plus ou moins souple, voire plus ou moins floue. Il en fera une lecture sélective, selon ses propres intérêts. C'est à première vue ce que l'on trouve dans ces actes du neuvième colloque de médecine latine. Les contributions de spécialistes de divers horizons, italiens, français, espagnols, suisses et allemands sont en effet regroupées en trois sections : la première est intitulée « médecine gréco-romaine, langage médical et sociolinguistique », la seconde « textes, transmission et réception », la troisième « mots, concepts et lexique ». On s'attend donc à un ouvrage thématiquement éclaté. En réalité, ce n'est pas le cas : la plupart des textes traitent précisément de questions lexicales qui font à nos yeux un des grands intérêts de ce volume. Y sont abordés des problèmes fondamentaux soulevés par le lexique médical latin : celui de la rencontre entre latin et grec, celui du type de vocabulaire, spécialisé ou non selon le contexte, et, plus

1. La correction de ce premier volume est à peu près parfaite. Je n'ai trouvé qu'une coquille dans l'index général (*s.u.* Stéphanophore). Les textes, soigneusement revus, sont maintenant plus corrects qu'à l'origine.

important encore, les conceptions « anatomiques » dans le monde gréco-romain telles que les révèle le lexique. Voilà ce qui fait l'unité du volume et son utilité pour qui s'intéresse à l'anatomie et à la physiologie antiques. D'ailleurs, plusieurs des auteurs contribuent à la constitution de dictionnaires spécialisés ; on trouvera ici bien de la matière pour nourrir ces projets.

Certaines questions d'anatomie et de physiologie fondamentales, pourtant déjà largement étudiées, comme celle de la constitution du « cerveau » ou du système vasculaire, sont réexaminées par H. von Staden : à partir du texte de Celse, il précise par exemple le sens de *membrana cerebri* dans le corpus médical latin, mis en rapport avec l'évolution de *mininga*/μῆνιγγξ. Ce faisant, il éclaire aussi la difficile question des activités de cognition, de perception (*mens, anima, animus*), voire des sentiments, et celle des organes qui y sont associés. On trouvera aussi dans ce volume des enquêtes sur des termes qui méritent des études approfondies. Ainsi, F. Le Blay y présente les résultats de ses investigations sur les équivalents de *πόροι* chez Sénèque – sans oublier le « passage obligé » par Lucrèce – que sont entre autres *foramen* et *spiramen* ; quant au terme *caula*, il serait, à son avis, propre à Lucrèce. Cette stimulante étude soulève bien sûr la question des théories de la respiration et, au-delà, celle de la sensation dans la physiologie et la philosophie grecques héritées par la pensée romaine.

Toutes ces approches envisagent une question récurrente dans la langue médicale, celle du bilinguisme latin-grec, qui pourrait, ici ou là, être abordée de manière tout aussi approfondie que dans la dernière section du volume. Certaines contributions apportent, au-delà des données précises sur l'état et l'évolution du savoir médical, des informations sur le corpus médical lui-même. Ainsi, l'intégration en latin de certains termes grecs translittérés peut correspondre à une terminologie que se forge un groupe professionnel de spécialistes : c'est le cas, parmi d'autres, du terme *epifora*, que M. Labonnelie-Pardon rencontre sur les cachets à collyres, et qui semble bien réservé à l'oculistique.

L'étude du vocabulaire spécialisé dans le corpus médical est enrichie par celle du corpus non spécialisé. I. Mazzini présente un petit inventaire de termes ou d'expressions « populaires » de la littérature tardive et même qualifiés comme tels, dont *verrina aranea*, qui désigne une sorte d'herpès, ou *cadiuus*, pour l'épilepsie. De telles enquêtes, comme celle de M. Baldin sur la présence de vocabulaire médical chez Plaute, Salluste et Juvénal, pointent du doigt une autre question récurrente : qu'est-ce qu'un vocabulaire spécialisé ? De plus, elles fournissent de la matière pour stimuler la réflexion sur l'expressivité dans la création lexicale.

On signalera aussi la présence d'études utiles sur la transmission des textes, par exemple sur la tradition manuscrite latine des *Aphorismes* (M. E. Vásquez Buján) ou celle du *De materia medica* de Dioscoride (M. Cronier, A. Ferraces Rodríguez).

Isabelle BOEHM

Clarisse Prêtre et Philippe Charlier, *Maladies humaines, thérapies divines. Analyse épigraphique et paléopathologique de textes de guérison grecs*, préface d'Angelos Chaniotis, Archaiologia, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 2009, 258 pages.

L'ouvrage de Clarisse Prêtre et de Philippe Charlier se présente sous la forme d'un « corpus », selon les termes utilisés par les auteurs eux-mêmes, de 23 inscrip-